

ABONNEMENTS

\$1.00 par an.—0.50 par semestre, nécessairement d'avance.

PUBLIÉ LE VENDREDI

PAR LA CIE. D'IMPRIMERIE ARTHABASKAVILLE PROPRIÉTAIRE.

L. LAVERGNE, Gérant. J. E. PERRAULT, Rédacteur

L'UNION DES CANTONS DE L'EST

LIBERTÉ SOUS L'ÉGIDE DES LOIS

35me ANNÉE

ARTHABASKAVILLE, 22 NOVEMBRE 1901

No 47

FEUILLETON DU 22 NOV. 1901.

RUINES D'UXMAL

Vrai, il m'a fallu du courage pour ne pas vous accompagner, mais vous étiez heureux, et je me serais senti importun. Depuis, j'ai visité l'Espagne, le Portugal, Alger. De retour à Marseille, je suis allé à Gênes, où, pour mon malheur, j'ai eu connaissance avec un touriste allemand qui roulait derrière ses lunettes des yeux comme je n'en ai jamais vu et qui, avec l'accent sud-saxonne que tu connais, soupirait vingt fois par jour: Voir Naples et mourir. J'ai cédé, j'ai vu Naples et j'ai failli en mourir, des fièvres s'entend. Mon médecin, qui me voit guéri et n'espère plus une rechute, m'engage à changer d'air, mais ma vrate maladie, vois-tu, c'est l'ennui.

"Qui, mon cher Fernand, j. la connais, cette laide et sottise chose qui s'appelle l'ennui. Elle ne me quitte plus depuis le jour où je vous ai dit adieu à bord du "Louisiana." Mon Allemand m'ennuie; le pire est qu'il ne s'en doute pas. Cet être-là s'est accroché à moi comme une sangsue et il m'accompagnerait jusqu'à la porte de la villa que cela ne m'étonnerait pas. Promets-moi de ne pas le laisser entrer, ou, s'il entre, de le mettre dehors.

"Croirais-tu que je regrette Uxmal, le Palais du Nam, le bon cœur Carillo si heureux de votre bonheur, la ta-ti-tu-tu-tu, don Rodrigue si chevaleresque et si dévoué, grâce au concours duquel nous avons pu retrouver Harris et réhabiliter la mémoire du capitaine Warde. Vous m'avez compris peut-être, Mercédès et toi; quant à dona Carmen, je n'y compte guère. A propos d'elle, j'ai fait route de Marseille à Gênes avec une famille italienne. Il y avait là une jeune fille charmante qui m'a entrepris sur nos voyages. Elle m'a tant questionné, tant défilé par ses demandes imprévues, qui n'attendaient pas mes réponses, que je me suis cru auprès de ta belle-sœur. Les Italiens manquent de suite dans les idées..."

Fernand et Mercédès partirent d'un joyeux éclat de rire pendant que Carmen murmurait: —George Willis se repentira de son impertinence.

Fernand continua: "Plus tard, à Rome, j'étais sous les voûtes de Saint-Pierre. Dans le demi-jour mystérieux, j'aperçus une jeune femme agenouillée; elle leva la tête au bruit de mes pas. Ses beaux yeux mouillés de larmes me rappelaient ceux de dona Carmen un jour où je la suppliais de se fier à moi et lui offrais une amitié et un dévouement à toute épreuve. Elle l'a probablement oublié.

"Assez de bavardages; à bientôt, à demain peut-être, si je puis m'échapper sans que mon Allemand me voie. Ce sera difficile; mais pour revenir auprès de vous, je suis capable de tout.

"GEORGE WILLIS."

Il tint parole. Le lendemain, il descendait de voiture, seul, à la porte de la villa. Son Allemand l'attendait à Castellamare. Venu chez Fernand pour y passer un mois, George s'y trouvait encore au printemps au grand étonnement de dona Carmen, qui prédisait chaque semaine son prochain départ. Mercédès répondait par un sourire d'incrédulité et regardait Fernand d'un air malicieuse. George réussit enfin à résoudre le problème de son ennui? S'aperçut-il un jour qu'il était épuisé ment amoureux? Peut-être. Quoi qu'il en soit, le bruit court de Côme à Bellaggio que la charmante dona Carmen est fiancée, et George Willis étouffe par ses dignités les bateliers du lac quand ils font allusion à son prochain mariage.

Uxmal est dé-ert. L'herbe croit dans la cour du Nain, et la forêt enserrée de sa formidable étreinte les grands palais muets dont les épaisses murailles chargées d'hieroglyphes, de bas-reliefs et d'idoles, semblent dé-fer les efforts du temps. Les siècles seuls en auront raison. Ces derniers vestiges d'un peuple inconnu et d'une civilisation éteinte disparaîtront-ils à leur tour sans livrer leur secret? La science un jour nous dira-t-elle

quelles mains les ont élevés, quelles races les ont habités? Une Indi-me erre encore parmi ces débris. Souvent elle s'assied au pied d'une statue noire et mutilée, et passe de longues heures à rêver. Vainement nt George et Fernand lui ont fait don d'une maison à Mérida. Les ruines l'attirent. Quand la nuit vient, elle se réfugie dans un coin de la pièce où l'on porta Fernand blessé, elle s'étend sur un lit de feuilles sèches, et des larmes silencieuses coulent sur ses joues bronzées. A qui pense-t-elle? A cet étranger qui faillit donner sa vie pour elle, qui sauva la sienne, et reçut d'elle un trésor en échange? Ce trésor, le seul vrai, le seul désirable, l'amour d'une femme aimée, Fernand le possède, et quand Mercédès sourit à ses côtés, il ne sait pas qu'Ilza se souvient et pleure dans les ruines d'Uxmal.

C. DE VARIQNY. FIN

Leçons pratiques de géographie à propos de colonisation

Région du Lac St-Jean et du Saguenay

L'INSTITUTRICE. — M-s enfants, vous vous rappelez sans doute le sujet de notre dernière leçon de géographie "à propos de colonisation." Nous avons vu que les immenses comtés du Lac St-Jean et de Chicoutimi (montrez sur la carte) ainsi que ceux de Rimouski, M. tane, Bonaventure, Gaspé, Ottawa, Pontiac peuvent contenir encore des milliers de familles n plus de celles qui habitent actuellement ces belles régions. Aujourd'hui, nous allons étudier spécialement une de ces régions: celle du "Lac St-Jean" et de "Chicoutimi."

Joseph, veuillez nous indiquer, avec la bague, le contour des deux comtés qui forment le territoire que nous nous proposons de vous faire mieux connaître.

JOSEPH — Voici, Mademoiselle: le comté du Lac St-Jean est encaissé entre ceux de Chicoutimi, à l'est, de Montmorency et de Québec, au sud, de Champlain, au sud-ouest, et des territoires d'Abitibi et de Mistassini à l'ouest et au nord-ouest. Le comté de Chicoutimi est borné au nord par Mistassini, à l'est par le comté de Saguenay, au sud par ceux de Charlevoix et de Montmorency, à l'ouest par celui du Lac St-Jean.

L'INSTITUTRICE — Très bien, M. Joseph. Maintenant, écoutez-moi avec attention. Dans cette seule partie du pays, le gouvernement de Québec peut concéder plus de deux millions d'acres de terre propres à la culture.

UNELEVE. — Mademoiselle, est-ce que l'acre vaut plus que l'arpent?

L'INSTITUTRICE. — Oui, l'acre vaut un peu plus que l'arpent. Voici pour vous donner une idée du rapport qui existe entre ces deux mesures; "dix acres" valent à peu près "onze arpents."

Je continue mon entretien. Dans la région du Lac St-Jean, la terre est fertile presque partout et exempte de roches, en grande partie. De magnifiques rivières arrosent les principaux cantons. Il y a aussi plusieurs bonnes routes de colonisation.

ALPIONSE. — Avec votre permission, mademoiselle. Est-ce qu'une "route de colonisation," ce n'est pas comme un autre route?

L'INSTITUTRICE. — Ah! non. Une route de colonisation, c'est un chemin tracé à travers la forêt, aux frais du gouvernement provincial, afin de permettre aux défricheurs d'aller s'établir sur un lot de leur choix.

PAUL. — Mais, les colonies, ce sont donc des personnes qui s'en vont vivre dans le bois? C'est une drôle d'idée, cela; moi, à leur place j'aurais peur.

L'INSTITUTRICE. — Mon amie, vous parlez comme un enfant sans expérience. Apprenez, Paul, que tout notre pays, autrefois, était couvert d'une immense forêt sans fin. Ce sont nos pères, de vaillants colons, venus du beau pays de France, à la suite de Champlain, de Péres Récollets, des Pères Jésuites, de Moutinagny, de Mgr de Laval, de Frontenac, de Talon et d'un grand nombre d'autres personnages vertueux et illustres, qui ont abattu les géants de nos grands bois et transformé une partie considérable de la forêt primitive en de nombreuses et riches vallées, où s'éle-

vent aujourd'hui plusieurs villes florissantes et des centaines de belles et riches paroisses. Eh bien! Paul, comprenez-vous que ce que nos ancêtres ont fait, nous, les descendants des fondateurs du Canada-Français, nous devons être capables de le faire. Avoir peur de l'isolement, c'est de la lâcheté. D'ailleurs, la vie de colons, pour être parfois pénible, n'est pas sans procurer de nobles jouissances. Le spectacle des grands bois au printemps et à l'automne est ravissant; puis le travail du défrichur donne de vie pour de la santé et procure par le fait même une bonne et franche gaieté que l'on goûte rarement dans les grands centres.

PIERRE. — Comment se rend-on au Lac St-Jean, mademoiselle.

L'INSTITUTRICE. — On se rend dans cette région par le chemin de fer de "Québec et Lac St-Jean". Cette voie parcourt une distance de 102 milles de Québec à Roberval. Il y a aussi un embranchement du même chemin de fer qui part de Roberval et se rendant à Chicoutimi (indiquez sur la carte), après avoir traversé les belles paroisses de St-Jérôme, St-Gédéon, St-Bruno (2), Hébertville, St-Dominique de Jonquière. Durant l'été, la rivière Saguenay est une voie de communication facile avec le reste de la Province.

UN ELEVE. — Quel est le climat de la région du Lac St-Jean?

L'INSTITUTRICE. — Le climat du Lac St-Jean est aussi doux que celui du district de Montréal. Tous les grains y mûrissent. La région y est aussi des plus propres à l'élevage des bestiaux. Quand on songe, mes chers amis, que rien qu'au nord du Lac St-Jean, se trouve une étendue de plus de trois mille six cents milles carrés de terre arable absolument plane, franche, fertile et susceptible de contenir au moins quatre-vingts paroisses nouvelles, n'y a-t-il pas raison de regretter les milliers de nos compatriotes qui abandonnent leur belle patrie pour aller vivre péniblement à l'étranger.

Le Lac St-Jean et ses nombreuses rivières tributaires arrosent tout un véritable nouveau province qu'il nous faut à tout prix "coloniser" afin d'assurer le triomphe définitif de notre nationalité.

Je viens de mentionner le Lac St-Jean. C'est une immense nappe d'eau qui mesure vingt-huit milles de long sur une largeur de vingt-cinq. Il en est outre le réservoir de plusieurs grandes rivières qui arrosent à leur tour des terrains d'une fertilité extraordinaire. Telles les rivières Mistassini, la grande et la petite Péribonka, la Ouatichouane, la Métabetchouane, etc., etc.

Une quantité considérable de ces terres baignent la région. Citons le lac des Commissaires, long de vingt milles et d'une largeur moyenne de un mill et demi. Une colonie prospère est à s'établir sur les bords enclavés de ce lac, situés seulement à une lieue du chemin de fer.

Le centre du Saguenay, qui forme le comté de Chicoutimi, ne cède guère non plus, pour la qualité de la terre, ni pour le climat, au territoire du Lac St-Jean.

A la prochaine leçon, je vous parlerai de la région de l'Ontario et du Témiscamingue. (De l'Enseignement Primaire.)

C. J. MAGNAN.

La langue française

"La langue française, c'est un diamant d'un prix inestimable; c'est une œuvre d'art travaillée par les siècles, d'une beauté à nul autre pareille. Tout le monde l'admire, elle charme tout le monde, bien qu'elle ne livre ses secrets qu'à un petit nombre; il faut être amoureux d'elle, l'aimer beaucoup et lui faire longu-mps la cour; et elle ne se donne qu'à celui qui sait la vaincre par un labeur persévérant et une longue patience; mais quels trésors elle révèle à ses favoris! Sa délicatesse exquise ravit l'intelligence; elle est tout amour et toute gaieté, pleine de noblesse et d'enthousiasme, accessible aux sciences comme à tous les sentiments dignes; elle comprend votre cœur et secoue de votre esprit. Si vous la possédez, rien ne vous décidera jamais à y renoncer; vous la garderez comme votre meilleur bien."

OSCAR DUNN.

UN SURPLUS DE \$6,871,000 POUR LES DERNIERS QUATRE MOIS

Nous avons l'état de la caisse fédérale pour les quatre premiers mois de la présente année fiscale, c'est-à-dire juillet, août, septembre et octobre.

Le revenu pendant ces quatre mois a été de \$18,506,490 et la dépense de \$11,635,378.

Surplus: \$6,871,112. C'est \$1,177,137 de plus que pour l'époque correspondante de l'année dernière.

Les contribuables ont de plus en plus raison d'être satisfaits de leurs gouvernements.

On reproche au gouvernement Laurier d'être mesquin. C'est possible; mais il y en a tant qui sont portés à gaspiller l'argent des autres qui leur est confié, qu'il ne faut pas trop blâmer ceux qui, d'une grande libéralité avec leur propre argent, lésinent lorsqu'il s'agit de dépenser l'argent des autres qui leur est confié.

LA POPULATION

Des Provinces de Québec et d'Ontario

Ontario..... 2,180,550 Québec..... 1,629,025

Les derniers rapports du recensement dans la province de Québec ont été reçus au département. Le chiffre officiel est de 1,629,025.

C'est environ 9,000 de plus que nous donnait le premier bulletin, avec des rapports encore incomplets.

Ces rapports additionnels sont ceux d'Anticosti de la Côte Nord du bas du fleuve, et d'une partie de la Gaspésie.

Le rapport complet donne à l'Ontario une population de 2,180,550.

Toutes deux sont prospères

Les statistiques officielles du commerce pour les derniers quatre mois, révèlent le fait que l'agriculture et nos industries manufacturières sont de plus en plus prospères.

Les cultivateurs ont vendu leurs produits à l'étranger pour une valeur de \$7,890,171.

Durant le même temps l'année dernière, ils en avaient vendu pour \$6,487,211.

Les manufacturiers ont exporté pour une valeur de \$5,713,462 au lieu de \$4,866,154.

Et qu'on remarque que nous prenons comme base de comparaison, l'année dernière, la plus prospère dans toute notre histoire politique.

Quelle que soit la critique des journaux conservateurs, leurs théories sur le tarif préférentiel, les compensations à exiger, etc., il y a une chose claire, c'est que nos deux principales industries, l'agriculture et les manufactures, se développent et progressent d'une façon merveilleuse.

Nous espérons que le gouvernement Laurier ne se laissera pas influencer par ces théoriciens et qu'il poursuivra sa politique sage et si bienfaisante.

Si l'on jauge l'arbre par ses fruits, ainsi l'on doit juger d'une politique par ses résultats.

ANNEES DE SOUFFRANCES

Comment Thomas Findlay de Petrolia, obtint du soulagement

Il souffrait de dyspepsie depuis quarante ans—La nourriture devint dégoûtante et des crampes d'estomac lui rendirent la vie misérable.

Du Tropic de Petrolia, Ont.:

Peu d'hommes sont mieux connus à Petrolia que M. Thomas Findlay, qui demeure ici depuis près de quarante ans. M. Findlay est venu ici en 1862, et avant que e chemin de fer fut construit à Petrolia, il conduisait une diligence et amenait chaque matin à leur travail les hommes employés aux puits d'huile. Après la construction du chemin de fer, M. Findlay se lança dans le commerce d'huile; mais plus tard, il fut blessé aux reins par son lusi, et devint complètement incapable de se servir de ses mains. Après avoir été

guéri de cet accident, il fut nommé constable et gardien de nuit pour la ville, et il occupa cette charge depuis trente ans. Cet accident n'est pas le plus grand malheur qui soit arrivé à M. Findlay. Depuis sa jeunesse, il avait été martyr de la dyspepsie, et cette maladie devint si grave, qu'il souhaitait de mourir afin d'être délivré de ses souffrances. Ayant entendu dire que M. Findlay avait été complètement guéri de cette terrible maladie, un reporter du "Topic" alla le voir pour savoir si c'était vrai. M. Findlay se fit un plaisir de raconter sa guérison, espérant que sa publication pourrait aider d'autres personnes souffrantes. "Je suis un homme assez âgé, maintenant," dit M. Findlay, "mais à venir jusqu'à dernièrement, je ne puis me rappeler une époque où je n'ai pas souffert de la pénible dyspepsie et des maux d'estomac. Lorsque j'étais jeune homme, sur la ferme, j'ai enduré toutes sortes de maux, dus à ces troubles; les aliments sursés dans mon estomac, et de violents accès de vomissements en étaient la conséquence. A mesure que j'avancais en âge, les souffrances augmentaient. Je ne pouvais prendre que la nourriture la plus simple, et il me fallait manger bien peu; mon système s'épuisait terriblement, et je devins si faible que, réellement, je considérais la venue de la mort comme une délivrance de ma misère. J'essayai médecins et remèdes, les uns après les autres, mais je ne pus recevoir de soulagement; alors, désespéré, je décidai de tout abandonner et d'attendre la fin. Entrepris, mon état empirait. J'avais de si fortes douleurs aux jambes, me mettant pour quelque temps dans un état de prostration. Elles devenaient plus fréquentes et plus violentes, et un jour, elles se manifestèrent dans mon estomac, et je crus que ma fin était arrivée. Incapable de me mouvoir, et au milieu de grandes douleurs, je fus transporté chez moi, et je croyais que j'allais mourir, mais après une injection de morphine, je revins graduellement. De ce moment, les crampes augmentèrent de violence et de fréquence. Rien ne pouvait me soulager, excepté l'immunité temporaire contre la douleur, que j'obtenais de la morphine. Je devins si faible par la faim que j'éprouvais, que la mort était empreinte sur ma figure. Finalement, une amie me dit: "Pourquoi n'essayez-vous pas les Pilules Roses du Dr. Williams?" "A quoi ça va-t-il servir?" dis-je, "j'ai essayé de tout et j'empire constamment." "Bien," dit-elle, "j'ai essayé une boîte de Pilules Roses du Dr. Williams; elles m'ont guérie, et je crois qu'elles vous feront du bien." Alors, j'en achetai une boîte et commençai à en prendre. Bientôt je crus m'apercevoir qu'elles me soulageaient, et je continuai leur usage pendant une couple de mois, alors que je constatai que j'étais réellement guéri, après tant d'années de souffrances. Mes forces revinrent, mon estomac reconquit son pouvoir, et je pouvais manger tout ce que je voulais, et une fois de plus, je pouvais jouir de la vie. Il y a près de deux ans de cela, mais je suis guéri pour rester guéri. Je n'ai pas eu un seul jour de maladie depuis, ni le plus léger dérangement d'estomac. Je suis sûr que je serais mort aujourd'hui, n'eussent été les Pilules Roses du Dr. Williams, rien autre chose n'aurait pu me soulager."

Meubles Meubles

M. PAUL TOURIGNY Marchand de VICTORIAVILLE

À l'honneur d'informer ses nombreuses pratiques et le public en général qu'il a fait d'importantes améliorations dans son

Departement de Meubles

MEUBLES DE SALON Assortiment pour salle à dîner

BUFFETS ETAGERES (Side-Boards) Sets pour chambres à coucher Springs et matelas.

Chaises, Chaises, etc.

En raison de l'établissement d'une Manufacture de meubles à Victoriaville, les prix sont excessivement bas et peuvent rivaliser avec les prix des magasins de gros.

Une visite est respectueusement sollicitée.

8 septembre 96.—1 a.

HOTEL NICOLET L. N. D. HOUDE PROPRIÉTAIRE. RUE NOTRE-DAME, NICOLET, P. Q.

M. Houde informe le public qu'il a fait l'acquisition de l'ancien "hôtel du Canada" et qu'il a fait de grandes réparations afin de pouvoir donner satisfaction au public voyageur. Situé dans le centre des affaires.

Salles d'échantillons pour les Commissions-Voyageurs et Voitures à la disposition des Hôtels. Chambres et Pension de 1ère Classe.—60.

L. S. Caron & Cie Entrepreneurs Généraux NICOLET

Successeurs de la société Caron & Bergeron qui vient d'être dissoute.

MANUFACTURIERS de PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, MOULURES, TOURNAGE et DÉCOUPAGE

Ouvrage de menuiserie de toutes sortes AMEUBLEMENT D'ÉGLISES. PLANS, DEVIS ET ESTIMES FOURNIS SUR DEMANDE.

Docteur J. MAILLET Médecin Vétérinaire. Diplômé de l'Université Laval de Montréal. Traitement de tous les animaux domestiques, à des prix modérés.

BUREAU - VICTORIAVILLE.

DR J. H. VIGNEAU



Médecin Vétérinaire TROIS-RIVIERES, P. Q.

Gradué et Médaille de l'Université Laval de Montréal.

L'IMPERIALE Compagnie d'assurance Limitée CONTRE LE FEU DE LONDRE (Établie en 1803.)

CAPITAL SOUSCRIT.....\$6,000,000 CAPITAL PAYÉ..... 1,500,000 FONDS INVESTIS D'AUDELÀ 8,000,000

Bureau à Montréal, 107 Rue St-Jacques. L. LAVERGNE, AGENT. Arthabaskaville.

J. A. HEBERT NOTAIRE, STANFOLD, P. Q.

Z. DUCHARME MARBRIER VICTORIAVILLE

Ouvrages en marbre et en granit, Monuments, Épitaphes et Poteaux pour l'entourage des lots, etc. Une visite est sollicitée.

31 juillet, 1895.—1 a.

Meubles Meubles M. PAUL TOURIGNY Marchand de VICTORIAVILLE

À l'honneur d'informer ses nombreuses pratiques et le public en général qu'il a fait d'importantes améliorations dans son

Departement de Meubles

MEUBLES DE SALON Assortiment pour salle à dîner

BUFFETS ETAGERES (Side-Boards) Sets pour chambres à coucher Springs et matelas.

Chaises, Chaises, etc.

En raison de l'établissement d'une Manufacture de meubles à Victoriaville, les prix sont excessivement bas et peuvent rivaliser avec les prix des magasins de gros.

Une visite est respectueusement sollicitée.

8 septembre 96.—1 a.

HOTEL NICOLET L. N. D. HOUDE PROPRIÉTAIRE. RUE NOTRE-DAME, NICOLET, P. Q.

M. Houde informe le public qu'il a fait l'acquisition de l'ancien "hôtel du Canada" et qu'il a fait de grandes réparations afin de pouvoir donner satisfaction au public voyageur. Situé dans le centre des affaires.

Salles d'échantillons pour les Commissions-Voyageurs et Voitures à la disposition des Hôtels. Chambres et Pension de 1ère Classe.—60.

L. S. Caron & Cie Entrepreneurs Généraux NICOLET

Successeurs de la société Caron & Bergeron qui vient d'être dissoute.

MANUFACTURIERS de PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, MOULURES, TOURNAGE et DÉCOUPAGE

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS.

P. H. COTE Avocat ARTHABASKAVILLE

Ancien Bureau de LAURIER, LAVERGNE & COTE, rue de l'Eglise.

J. S. DOUCET AVOCAT ARTHABASKAVILLE

Bureau: près du palais de justice.

J. E. PERRAULT AVOCAT A ARTHABASKAVILLE

Bureau: En face du Bureau de Poste.

HECTOR GAUDET AVOCAT A VICTORIAVILLE

Bureau: Chez M. O. Gaudet, marbrier.

LAVERGNE & FAUCHER, NOTAIRES Arthabaskaville.

C. A. CAUVREAU NOTAIRE Agent de la Cie. d'Assurance la "Queen" STANFOLD

FELIX CORMIER, L.L.B. NOTAIRE Commissaire de la C. S. D. A.

Assurance-vie et feu. Secrétaire-Trésorier.

WICKHAM OUEST, P. Q. 25 Juin 1896.—1a.

F. X. LEMIEUX NOTAIRE ARTHABASKAVILLE

Agent de Prêt et d'Assurance. Bureau de MÉTHOT & SON.

J. F. PARÉ NOTAIRE ST-CYRILLE DE WENDOVER

J. E. Blondin, M. D. L. Médecin-Chirurgien

Rue de l'Eglise, - Arthabaskaville 9 août '94—1 an

L. A. DUFRESNE INGÉNIEUR CIVIL Arpenteur Provincial et Fédéral,

Membre de l'Association des Ingénieurs Civils du Canada

SOLLICITEUR DE BREVETS Bureau: 654 rue King

SHERBROOKE, P. Q. Téléphone Bell 349.

A VENDRE Une bonne maison en brique, à deux étages, située dans le centre du village d'Arthabaskaville.

Terrain 1/2 x 1 1/2 arpent. S'adresser à MADAME RAINVILLE, Arthabaskaville.

St LAWRENCE HALL Nos. 136 & 139, Rue St-Jacques, MONTREAL. HENRY HOGAN, Propriétaire

L'Hôtel le mieux connu de la Puissance du Canada—Jan. 94.—1a

Hotel Grande Union VICTORIAVILLE.

PERRAULT & FRÈRE Propriétaires.

L'IGNORANCE ET LE VICE

La vertu et la science sont sœurs, l'ignorance et le vice sont identiques, avait dit un philosophe païen.

naissance; de mauvaises à maîtriser, de précieuses à diriger.

CHRISTIAN.

Sir Wilfrid Laurier

Le premier ministre a atteint, mercredi, sa soixantième année.

Le premier ministre est né à St Lin, le 20 novembre 1841. Il suivit un cours élémentaire à l'école de sa paroisse.

M. Laurier alla alors se fixer à l'avenue, et prit la direction du "Défricheur", qui venait d'être privé soudainement de son rédacteur, par la mort de M. Jean-Baptiste-Éric Dorion, surnommé "L'enfant terrible".

Après avoir été journaliste, il fut élu député de la circonscription de St-Jovite en 1871.

de scandale du Pacifique, et l'hon. Alex. McKenzie était appelé à former une administration libérale.

Il se présente de nouveau à Drummond et à Arthabaska, mais il fut battu par M. Bourbeau, par une majorité d'une vingtaine de voix.

Les libéraux de St-Roch acceptèrent avec enthousiasme, ce projet, et à la fin de novembre, ils élurent M. Laurier par une majorité de 315.

Le candidat battu, puis l'y ramenaient vainqueur le lendemain de l'élection.

Le candidat battu, puis l'y ramenaient vainqueur le lendemain de l'élection.

A PROPOS DE COLONISATION

M. J. P. Tardivel a publié dans la "Vérité" en date du 16 novembre, un article remarquable sur les besoins de la colonisation.

Il n'entre pas dans le cadre de cet article de passer en revue cette carrière si remplie de succès extraordinaires.

Il n'entre pas dans le cadre de cet article de passer en revue cette carrière si remplie de succès extraordinaires.

Il n'entre pas dans le cadre de cet article de passer en revue cette carrière si remplie de succès extraordinaires.

Il n'entre pas dans le cadre de cet article de passer en revue cette carrière si remplie de succès extraordinaires.

NOTES LOCALES

Sir Wilfrid et Lady Laurier, arrivés ici samedi dernier, sont retournés à Ottawa, mardi.

Mercredi, Sir Wilfrid Laurier célébrait son soixantième anniversaire.

Le samedi 17, pour cent, 12-44 pour cent et 14 6 pour cent respectivement étaient incapables de lire.

Le samedi 17, pour cent, 12-44 pour cent et 14 6 pour cent respectivement étaient incapables de lire.

Le samedi 17, pour cent, 12-44 pour cent et 14 6 pour cent respectivement étaient incapables de lire.

FOURRURES !!

Manteaux, Capots, Robes pour voiture, Casques, Collettes, Manchons, Pellerines, Tours de cou, Garnitures à la verge.

Fourrures de tous genres et de tous prix.

Chez J. B. OUELLET, ARTHABASKAVILLE.

Nov. 1901.

"Daveluyvi!" Voilà le pouvoir judiciaire et le pouvoir exécutif en conflit!

M. Auguste Noël, avocat, de Dawson City, a passé quelques jours ici au commencement de la semaine.

M. F. X. Lemieux, notaire, est allé à Montréal, mardi, pour affaires.

M. C. H. Bousquet, huissier, de Drummondville, était ici hier pour affaires.

La Vaccination Dange-reuse Camden, New-Jersey, 18.—Une véritable panique règne en cette ville par la confirmation de la rumeur que neuf enfants sont morts du tétanos, à la suite de la vaccination.

Le conseil de l'Instruction Publique qui avait rendu la vaccination obligatoire pour tous les élèves des écoles ne veut pas suspendre cette décision, et l'on assure que les parents vont se réunir et protester vigoureusement contre cette mesure.

Le conseil de l'Instruction Publique qui avait rendu la vaccination obligatoire pour tous les élèves des écoles ne veut pas suspendre cette décision, et l'on assure que les parents vont se réunir et protester vigoureusement contre cette mesure.

Le conseil de l'Instruction Publique qui avait rendu la vaccination obligatoire pour tous les élèves des écoles ne veut pas suspendre cette décision, et l'on assure que les parents vont se réunir et protester vigoureusement contre cette mesure.

Le bilan du BAUME RHUMAL

Les affections de la gorge et des poumons guéries radicalement par son emploi.

Les dix commandements de l'hygiène

Une revue parisienne ayant mis au concours la question suivante: Résumer en dix conseils les règles générales prescrites par l'hygiène pour se bien porter — cinq cents réponses sont, paraît-il, parvenues à l'administration, et le lauréat du concours a été le docteur Ducornet, de la Ferté-sur-Aube (Haute-Marne.)

Voici les dix "commandements" élaborés par le docteur Ducornet.

I.—Hygiène générale.—Lève-toi tôt, couche-toi tôt et occupe ta journée.

II.—Hygiène respiratoire.—L'eau et le pain entretiennent la vie; mais l'air pur et le soleil sont indispensables à la santé.

III.—Hygiène digestive.—La frugalité et la sobriété sont le meilleur élixir de longue vie.

IV.—Hygiène de la peau.—La propreté préserve de la rouille; les machines les mieux entretenues font les plus longs services.

V.—Hygiène du sommeil.—Assez de repos répare et fortifie; trop de repos amoindrit et affaiblit.

VI.—Hygiène du vêtement.—Se bien vêtir, c'est conserver à son corps, avec la liberté de ses mouvements, sa chaleur nécessaire, le préserver de toute variation brusque de température.

VII.—Hygiène de l'habitation.—La maison propre et gaie rend le foyer aimable.

VIII.—Hygiène morale.—L'esprit se repose et s'aiguise dans les distractions et l'amusement; mais l'abus mène aux passions, et les passions aux vices.

IX.—Hygiène intellectuelle.—La gaieté fait aimer la vie, et l'amour de la vie est la moitié de la santé. Au contraire, la tristesse et le découragement font avancer la vieillesse.

Le chemin de fer Intercolonial

Le "Times" de Hamilton publie ce qui suit:

"Chaque piastre dépensée sur le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin."

Le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin.

Le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin.

Le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin.

Le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin.

Le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin.

Le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin.

Le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin.

Le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin.

Le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin.

Le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin.

Arrête la Toux et chasse le Rhume

Les Tablettes Laxatives Bromo-Quinine guérissent le rhume en trois jours. Pas de guérison, pas de paiement. Prix 25c.

La Banque Provinciale du Canada

Monsieur S. Carsley, de cette ville, a été élu directeur de la Banque Provinciale du Canada.

Monsieur S. Carsley, de cette ville, a été élu directeur de la Banque Provinciale du Canada.

Monsieur S. Carsley, de cette ville, a été élu directeur de la Banque Provinciale du Canada.

Monsieur S. Carsley, de cette ville, a été élu directeur de la Banque Provinciale du Canada.

Monsieur S. Carsley, de cette ville, a été élu directeur de la Banque Provinciale du Canada.

Monsieur S. Carsley, de cette ville, a été élu directeur de la Banque Provinciale du Canada.

Monsieur S. Carsley, de cette ville, a été élu directeur de la Banque Provinciale du Canada.

Monsieur S. Carsley, de cette ville, a été élu directeur de la Banque Provinciale du Canada.

Monsieur S. Carsley, de cette ville, a été élu directeur de la Banque Provinciale du Canada.

Monsieur S. Carsley, de cette ville, a été élu directeur de la Banque Provinciale du Canada.

Monsieur S. Carsley, de cette ville, a été élu directeur de la Banque Provinciale du Canada.

Les manufactures royales de corsets P. D. ont fait un dépôt de leurs marchandises chez J. B. Ouellet.

Les manufactures royales de corsets P. D. ont fait un dépôt de leurs marchandises chez J. B. Ouellet.

LA FRANCHISE D'UN ACADEMIEN

Au siècle dernier, Bouguer, un des esprits forts de l'Académie des Sciences, à Paris, sentant sa fin approcher, manda auprès de lui le P. de la Berthonie et lui fit cet aveu, avec permission de le rendre public:

Au siècle dernier, Bouguer, un des esprits forts de l'Académie des Sciences, à Paris, sentant sa fin approcher, manda auprès de lui le P. de la Berthonie et lui fit cet aveu, avec permission de le rendre public:

Au siècle dernier, Bouguer, un des esprits forts de l'Académie des Sciences, à Paris, sentant sa fin approcher, manda auprès de lui le P. de la Berthonie et lui fit cet aveu, avec permission de le rendre public:

Au siècle dernier, Bouguer, un des esprits forts de l'Académie des Sciences, à Paris, sentant sa fin approcher, manda auprès de lui le P. de la Berthonie et lui fit cet aveu, avec permission de le rendre public:

Au siècle dernier, Bouguer, un des esprits forts de l'Académie des Sciences, à Paris, sentant sa fin approcher, manda auprès de lui le P. de la Berthonie et lui fit cet aveu, avec permission de le rendre public:

Au siècle dernier, Bouguer, un des esprits forts de l'Académie des Sciences, à Paris, sentant sa fin approcher, manda auprès de lui le P. de la Berthonie et lui fit cet aveu, avec permission de le rendre public:

Au siècle dernier, Bouguer, un des esprits forts de l'Académie des Sciences, à Paris, sentant sa fin approcher, manda auprès de lui le P. de la Berthonie et lui fit cet aveu, avec permission de le rendre public:

Au siècle dernier, Bouguer, un des esprits forts de l'Académie des Sciences, à Paris, sentant sa fin approcher, manda auprès de lui le P. de la Berthonie et lui fit cet aveu, avec permission de le rendre public:

Au siècle dernier, Bouguer, un des esprits forts de l'Académie des Sciences, à Paris, sentant sa fin approcher, manda auprès de lui le P. de la Berthonie et lui fit cet aveu, avec permission de le rendre public:

Au siècle dernier, Bouguer, un des esprits forts de l'Académie des Sciences, à Paris, sentant sa fin approcher, manda auprès de lui le P. de la Berthonie et lui fit cet aveu, avec permission de le rendre public:

Au siècle dernier, Bouguer, un des esprits forts de l'Académie des Sciences, à Paris, sentant sa fin approcher, manda auprès de lui le P. de la Berthonie et lui fit cet aveu, avec permission de le rendre public:

Le chemin de fer Intercolonial

Le "Times" de Hamilton publie ce qui suit:

"Chaque piastre dépensée sur le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin."

Le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin.

Le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin.

Le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin.

Le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin.

Le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin.

Le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin.

Le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin.

Le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin.

Le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin.

Le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin.

Le chemin de fer Intercolonial

Le "Times" de Hamilton publie ce qui suit:

"Chaque piastre dépensée sur le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin."

Le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin.

Le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin.

Le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin.

Le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin.

Le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin.

Le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin.

Le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin.

Le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin.

Le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin.

Le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin.

Le chemin de fer Intercolonial

Le "Times" de Hamilton publie ce qui suit:

"Chaque piastre dépensée sur le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin."

Le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin.

Le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin.

Le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin.

Le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin.

Le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin.

Le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin.

Le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin.

Le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin.

Le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin.

Le chemin de fer Intercolonial est une piastre ajoutée aux revenus publics du Canada, car comme le disait les indicateurs, c'est votre propre chemin.

Nouvelles des Cantons de l'Est

St-Julie
Décès.—Judi, le 14 courant, Joséphine Martineau, fille de feu Frs Martineau, à l'âge de 12 ans.
Ses funérailles ont eu lieu, samedi, le 16.
—Nous avons eu une soirée dramatique jeudi dernier, donnée par les élèves de l'école modèle. Malgré les mauvais chemins, l'assistance était assez nombreuse et nos jeunes acteurs ont très bien réussi à nous faire passer un soir agréable.
—Nous avons de bons chiens de noie de l'école, si on me demande. Le cadavre d'un chien qui a mangé le bon de papier et l'écrite de papier.

Victoriaville
—M. Chs Hélie de Shawinigan, est ici en visite chez son frère, Jos. Hélie, de la Drummond L. Cie.
—Les travaux aux moulins de la D. L. Co., seront terminés ces jours-ci. Cependant leurs moulins à bardeaux seront en opération tout l'hiver.

Weedon
—Les citoyens de Weedon se préparent à commémorer, par l'érection d'un monument, l'établissement des premiers colons dans cette paroisse. Les premiers défrichements furent faits en 1841 par M. Germain Biron. Le monument commémoratif sera érigé sur le site du vieux village, près de la ferme de M. Justinien Benoit. Un comité d'organisation a été choisi avec M. G. A. Biron, petit-fils du premier colon, comme secrétaire.

Richmond
—La ville de Richmond a une dette totale de \$23,359.52.
—M. Thos. Flaherty, un des conducteurs les plus populaires du Grand Tronc, est décédé, dimanche après-midi, à l'hôpital Général, Montréal, des suites d'une opération de l'appendicite. M. Flaherty, qui est âgé de 45 ans, était à l'emploi du G. T. R. depuis 25 ans. Il laisse une veuve et trois enfants.
—M. P. S. G. McKenzie, député local de Richmond, a annoncé, à une réunion des contribuables de Melbourne, que le gouvernement provincial est prêt à fournir une contribution de \$15,000 pour la reconstruction du pont entre Richmond et Melbourne, pourvu que les municipalités souscrivent la balance de la somme requise. Ce nouveau projet paraît être bien vu, il sera probablement le seul qui pourra être mis à exécution. La question et la proposition du gouvernement vont être agitées et expliquées aux contribuables pour connaître leurs sentiments. Un bill sera mis devant la prochaine session de l'Assemblée Législative pour obtenir le pouvoir requis. Le gouvernement accordera un bonus de \$15,000 en vertu de l'acte qui encourage la construction des ponts en fer avec piliers en pierre. Une condition importante qui sera exigée par le gouvernement c'est que le pont sera gratifié, aussi que les débiteurs émises pour sa construction seraient remboursées au moyen des droits de passage qui seront d'abord prélevés.

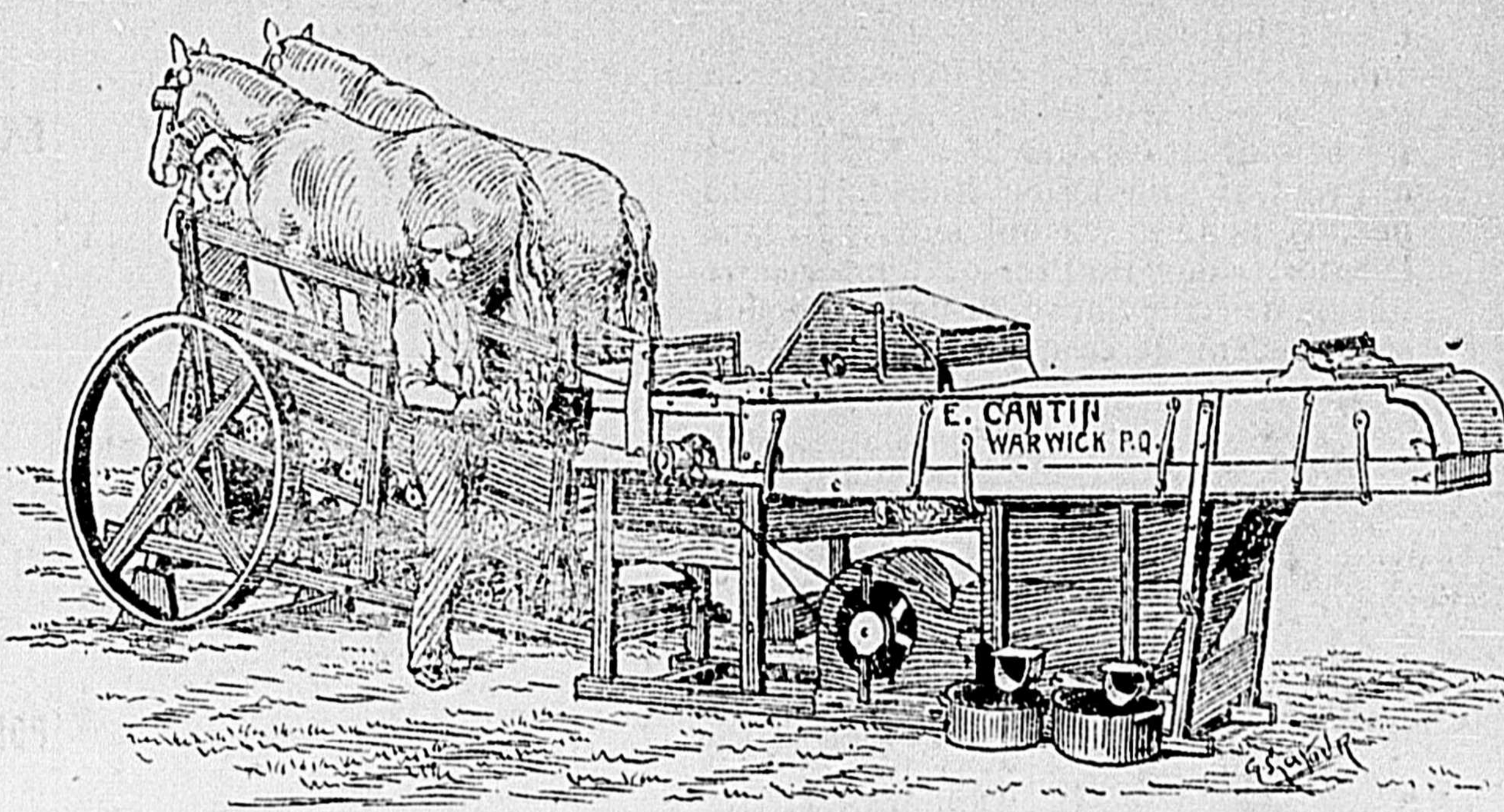
Warwick
—Votre confrère de Victoriaville est ineffable quand il parle de l'assassinat de M. Girouard. Ne va-t-il pas jusqu'à prétendre, après avoir laissé entendre à ces nombreux lecteurs que plusieurs citoyens de Dawson en ont conté ce monsieur, que ce dernier, pour solder certaines réclamations, qui, entre nous, étaient bien justes, contre M. Victor Lord, autrefois de Warwick, aurait fait vendre la propriété que celui-ci avait dans ce village et aurait mis sur le pavé le père et la mère de son prétendu assassin.
—Le père de M. Victor Lord est mort depuis deux ans et sa dignité épousé qui vit encore, demeure dans la maison que lui a construite son fils, qu'on accuse si injustement, et dont M. Girouard lui abandonne généreusement la jouissance sa vie durant.
—Si votre confrère se renseignait quelque peu avant de parler ça ne serait pas dommage, je crois.
—Un autre canard aussi est celui de cet assassinat, est celui-ci: il s'agit de la vaccination. Figurez-vous que si la vaccination est obligatoire dans les manufactures et les écoles de cette province, cela dépend de M. le Dr Ricard et du notaire Laliberté, de Warwick.
—Est-ce assez ridicule? La santé publique, en cette province, confiée à deux citoyens de Warwick. Citoyens de Montréal, Québec et de toutes villes et paroisses de la province de Québec, si vous en voulez à quelqu'un de la vaccination, tempêtez contre le Dr Ricard et le notaire Laliberté, de Warwick!
—On devrait rire au nez de l'idiot de conquête et de naissance qui a parti cette nouvelle et en part, journellement bien d'autres.
—Celui-ci est un être, qui ne respecte même pas la réputation de notre clergé. Il est connu, mais ceux qu'il veut salir de sa lèvre, s'en fichent.
—Mentez, M. Billastre bavard, contez des histoires aussi ridicules que leur auteur, vous réussirez peut-être à faire mentir le proverbe lui-même qui dit: mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose.

Henri Girard
Notaire
Richmond, Que.
Bureau: ALEXANDER'S BLOCK
Le notaire Girard, tiendra un bureau à KINGSEY FRENCH VILLAGE, à l'Hotel Leclerc, le 1er et le 3me mardi de chaque mois.

NOS ANCIETRES

Nous sommes fiers de notre passé et nous ne voudrions pas qu'il fût autre.
On trouve une unanimité parfaite dans le témoignage de tous ceux qui ont écrit sur les anciens Canadiens, de tous ceux qui, après avoir pris part à l'élaboration de la colonie, ont assisté à son développement par eux-mêmes, ont laissé des notes, des mémoires ou des travaux historiques.
Le père Lejeune, missionnaire, écrivait en 1636: "Nous avons nombre de très honnêtes gentilshommes, nombre de soldats de façon et de résolution,.... car on ne fait un gros de divers sorts d'artisans et de quelques honorables familles, qui s'est notablement accru cette année."
—Les Canadiens, dit le père Leclerc, furent d'abord, puis tard, sont pleins d'esprit et de feu, de capacité et d'inclination pour les arts, qu'on peut le dire, car on ne les inspire l'appétit à eux-mêmes, à moins qu'on ne les destine à l'agriculture.
—J'avais peine à comprendre ce que ne disait un jour un grand homme d'esprit, sur le point de mon départ pour le Canada, où il avait fait séjour et rétabli ses missions des Recollets (c'est le révérendissime père Germain Allart, depuis évêque de Venecie), que je serais surpris de trouver d'aussi honnêtes gens que j'en trouverais; qu'il ne connaissait pas de province du royaume où il y eût une proportion, et communément, plus de bon d'esprit, de pénétration, de politesse, de luxe même dans les ajustements, un peu d'ambition, de désir de paraître, de courage, d'intrepidité, de libéralité et de génie pour les grandes choses; il nous assurait que nous y trouverions même un langage plus poli, une éducation nette et pure, une prononciation sans accent. J'avais peine à concevoir qu'une population formée de personnes de toutes les provinces de France, de mœurs, de nature, de condition, d'intérêt, de génie si différents et d'une manière de vie, coutumes éducation si contrastées fut aussi accomplie qu'on me la représentait. Lorsque je fus sur les lieux, je reconnus qu'on ne m'avait rien flatté."
—Les Canadiens, c'est-à-dire les créoles du Canada, dit le père Charvoix, et premier historien de la Nouvelle France, respirent en naissant un air de liberté qui les rend fort agréables dans le commerce de la vie, et nulle part ailleurs on ne parle plus purement notre langue. On ne remarque même, ici, aucun accent. On ne voit point en ce pays de personnages riches, et c'est bien dommage; car on y aime à se faire honneur de son bien et personne ne se s'amusait à le thésauriser. On fait bon chair, si avec cela on peut avoir de quoi bien se mettre; sinon on se retranche sur la table pour être vêtus. Aussi faut-il ajouter que les ajustements y ont bien de nos créoles. Tout ici est de belle taille et le plus beau sang du monde dans les deux sexes; l'esprit enjoué; les manières douces et polies sont communes à tous, et la rusticité, soit dans le langage, soit dans les façons, n'est pas même connue dans les campagnes les plus écartées. Il régnait dans la Nouvelle-Angleterre et dans les autres provinces du continent de l'Amérique soumise à l'Empire Britannique, une opulence dont il semble qu'on ne sait pas profiter; et dans la Nouvelle-France une pauvreté cachée par un air d'aïeune qui ne paraît point étudié. Le colon Anglais amasse du bien et ne fait aucune dépense superflue; le Français jouit de ce qu'il a et souvent fait parade de ce qu'il n'a point. Celui-là travaille pour ses héritiers; celui-ci laisse les siens dans la nécessité, où il s'est trouvé lui-même, de se tirer d'affaires comme il pourra. Les Anglais Américains ne veulent point de la guerre parce qu'ils ont beaucoup à perdre; ils ne menagent point les sauvages parce qu'ils ne croient point en avoir besoin. La jeunesse française, par des raisons contraires, déteste la paix et vit bien avec les naturels du pays dont elle s'attire aisément l'estime pendant la guerre et l'amitié en tout temps."
—"Je ne saurais si je dois mettre parmi les défauts de nos Canadiens la bonne opinion qu'ils ont d'eux-mêmes. Il est certain, du moins, qu'elle leur inspire une confiance qui leur fait entreprendre et exécuter ce qui ne paraît pas possible à beaucoup d'autres. Il faut convenir, d'ailleurs, qu'ils ont d'excellentes qualités."
—Nous n'avons point dans le Royaume de province où le sang soit communément si beau, la taille plus avantageuse et le corps mieux proportionné.
—On prétend qu'ils sont mauvais valets, c'est qu'ils ont le cœur trop haut et qu'ils aiment trop leur liberté pour vouloir s'asservir à servir. D'ailleurs, ils sont fort bons maîtres.
—"On accuse encore nos créoles d'une grande avidité pour amasser, et ils font véritablement pour cela des choses qu'on ne peut croire si on ne les a point vues. Les courses qu'ils entreprennent; les fatigues qu'ils essuient; les dangers auxquels ils s'exposent; les efforts qu'ils font passent tout ce qu'on peut imaginer. Il est cependant peu d'hommes moins intéressés, qui dissipe avec le plus de facilité ce qui leur a coûté tant de peines à acquérir et qui témoignent moins de regret de l'avoir perdu. Alors n'y a-t-il aucun lieu de douter qu'ils n'entreprennent ordinairement par goût ces courses si pénibles et si dangereuses. Ils aiment à respirer le grand air, ils se sont accoutumés, de bonne heure, à mener une vie errante; et à pour eux des charmes qui leur font oublier les périls et les fatigues passées et ils mettent leur gloire à les affronter de nouveau."
—M. de Bougainville, dans un rapport sur l'état de la colonie préparé quelques années avant la conquête, s'exprimait comme suit: "Le Canadien est hâtain, glorieux menteur, obéissant, affable, honnête, infatigable pour la chasse, les courses, les voyages qu'ils font dans les pays d'en Haut, paresseux pour la culture des terres.
—On est peu occupé de l'éducation de la jeunesse, qui ne soigne qu'à s'adonner de bonne heure à la chasse et à la guerre.
—Il faut convenir que, malgré ce défaut d'éducation, les Canadiens ont de l'esprit naturellement, ils parlent avec aisance; ils ne savent pas écrire; leur accent est aussi bon qu'à Paris.

MOULINS A BATTRE POUR UN ET DEUX CHEVAUX



Ayant fait de grandes améliorations à mes machines à battre, j'ai le plaisir d'annoncer aux cultivateurs et au public en général que j'ai aujourd'hui le moulin le plus perfectionné qu'il y ait sur le marché. N'achetez pas votre moulin à battre avant d'avoir vu et examiné le mien. C'est la machine la plus améliorée, la plus durable et faisant de l'ouvrage parfait. J'ai en mains actuellement des moulins doubles et simples prêts à être livrés. Veuillez remarquer que mes moulins sont tous vendus garantis. Je vous invite donc à venir les voir avant de placer votre commande ailleurs. Comme par le passé mes prix et mes conditions sont des plus faciles.

E. CANTIN, WARWICK.

En général le commerce en gros et en détail est exercé par tout le monde. C'est ce qui est cause qu'il y a moins de distinction d'état, et on y regarde comme nobles toutes les familles d'officiers. Les familles qui ont le plus de relief dans le pays sont les plus anciennes ou celles qui viennent du régiment de Carignan, qui passa dans la colonie en 1665."
—Je termine ces citations par quelques lignes du célèbre naturaliste suédois Kalm, qui visita les colonies anglaises et la Nouvelle-France en 1750. "Comparant les Canadiens et les colons Français, je les rencontrai dans la Nouvelle-France, dit-il, des conversations beaucoup plus satisfaisantes et d'un ordre plus élevé, les âmes y sont plus ouvertes aux choses de la science et de l'esprit, les fonctions intellectuelles s'y montrent plus délicates, les connaissances plus variées."
—Il résulte de ce qui précède que le pêche mignon de nos ancêtres, était une excellente opinion d'eux-mêmes très justifiée, d'ailleurs, si l'on en croit le témoignage de tous ceux qui les ont connus. Ce trait paraît avoir été depuis longtemps la caractéristique des Français et principalement des Normands. Du Boulay, dans son Histoire universelle, rapporte que: "Les écoliers de l'Université de Paris s'accusaient entre eux, savoir: les Anglais d'être conards et baveux; les Français orgueilleux et effeminés; les Allemands colères et obscènes dans leurs repas; les Normands charlatans et glorieux." Les Canadiens d'avant la conquête n'étaient pas non plus de grands clercs; ils ne vivaient que pour l'action de la lutte, comme les chevaliers d'autrefois, qui eux, se glorifiaient de ne pas savoir lire.

UN MARIAGE D'ENFANTS

Binghamton, New-York, 1er novembre.—On parle beaucoup du mariage d'un bien jeune couple qui vient d'avoir lieu. Les parties contractantes sont des enfants dont les parents sont riches. Au moment de la cérémonie la mariée portait une robe courte; le marié des pantalons courts. Ils sont âgés de 14 et de 15 ans respectivement.
—Voulant être "fin-de-siècle," la jeune fille s'est fait entouler.
—Il a fallu longtemps à ces enfants pour trouver un clerc qui consentit à les marier. Ils ont fini par découvrir un qui a célébré la cérémonie sur l'affirmation de la jeune fille qui a prétendu avoir 18 ans.
—Pendant un certain temps le mariage a été tenu secret, mais la vérité s'est fait jour et les parents cherchent maintenant à faire annuler le mariage.
—On s'indigne contre le clerc et on l'a puni de poursuites contre lui.

A Vendre ou à Louer

Un emplacement avec maison et dépendances situé dans le village d'Arthabaskaville, sur la rue de la cour, conditions faciles. S'adresser à P. L. O. Milot ou au bureau de l'Union des Cantons de l'Est.

Sanial Midy
Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en 48 HEURES les écoulements qui existent autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubèbe, les opiatés et les injections.

Terre à Vendre

A D'Auteuil
La belle propriété de M. Alexandre Paulhus, contenant 110 arpents en superficie, dans le lot No 24 du rang de Warwick, paroisse de Ste-Elizabeth. Toute en culture maïs six arpents de superficie bien habités et bien situés, à un mille de l'église, du bureau de poste et de la fromagerie. Prix modéré. Conditions faciles.
S'adresser à ALEXANDRE PAULHUS, St-Simon, P. Q. ou au Révd G. BELLEVEU, Pte, Curé, D'Auteuil, P. Q.

Chemin de Fer

BOSTON & MAINE

2 trains par jour pour la Nouvelle-Angleterre via Sherbrooke et le Boston & Maine.

Table with train schedules including destinations like Arthabaskaville, Sherbrooke, and Boston & Maine, with times and fares.

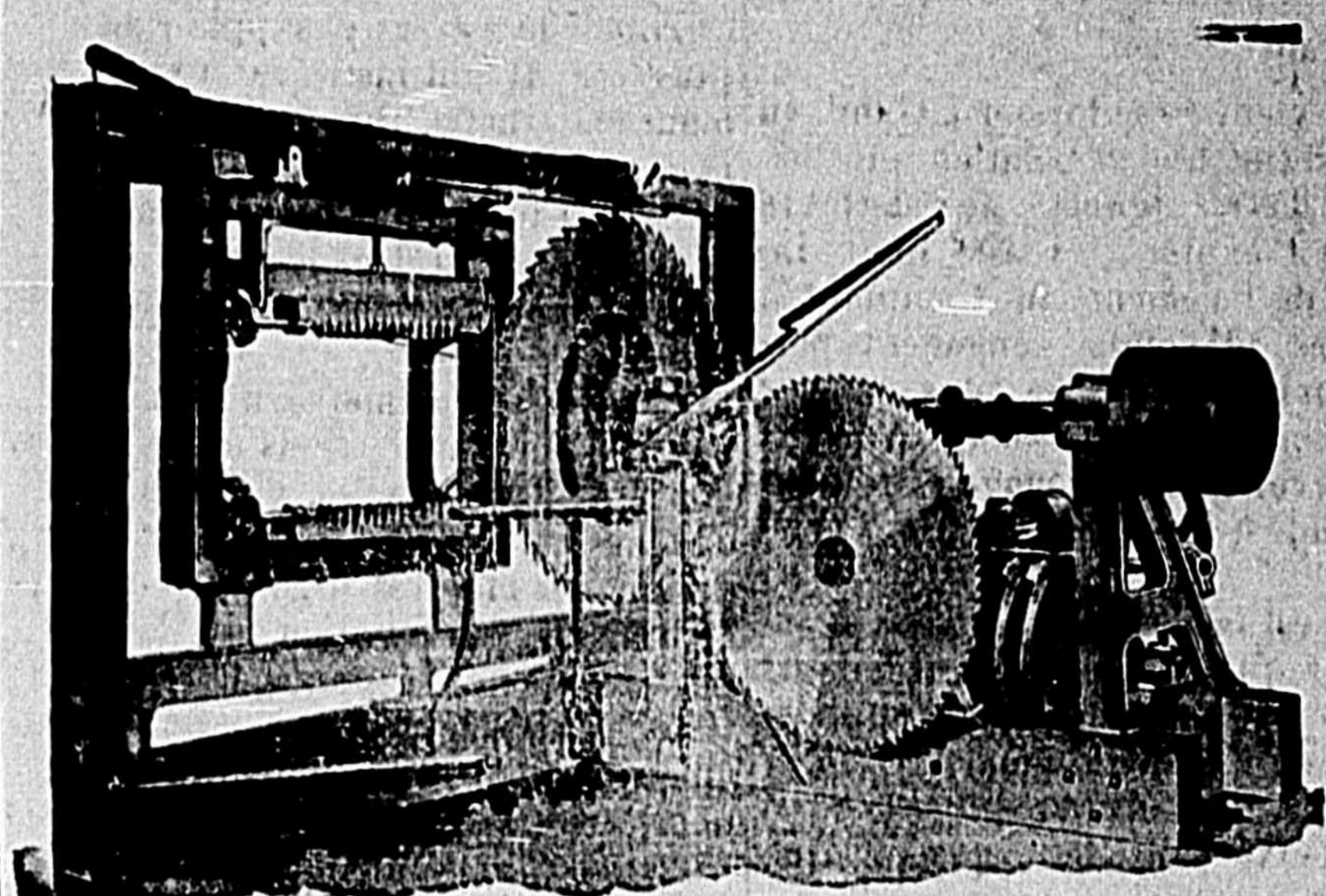
Terre à Vendre

Une magnifique terre de 5 arpents de large sur 20 de profondeur, avec beaux bâtiments, eau à volonté, pompe à la maison et à l'étable; située dans le bas du 11me rang de Stanfeld, à 3 milles du village et à 21 milles de la bureau de poste du moulin à farine et à deux arpents de l'école seulement.
Pour autres informations s'adresser à ELZEAR DELAGRAVE, propriétaire, Stanfeld.

Geo. SPENARD

Marchand
ARTHABASKAVILLE
Je, soussigné, viens de recevoir 6,000 pieds de vitres d'une qualité supérieure, que je vendrai au prix le plus bas, défiant toute concurrence. N'oubliez pas que j'ai toujours en stock: huile, peinture, vernis, etc., que je vends aussi à des conditions faciles.
Tout en remerciant ma nombreuse clientèle de l'encouragement déjà donné, j'invite tous ceux qui ont besoin des articles mentionnés plus haut à venir me faire une visite.
S'adresser à S. W. CHAMPLAIN, St-Ferdinand, Co. Mégantic, Arthabaskaville, 12 juillet 1901.

Machine à Bardeaux



LA COMPAGNIE SAVOIE-GUAY, PLESSISVILLE, P. Q.

Turbines hydrauliques améliorées de diverses dimensions, Moteurs à Gazoline, Mécanismes de Scie ronde, Délicieuses doubles, Machines à bardeaux, Raboteuses-embouteuses, Machines à façonner le bois, Machines à moulures décomposées (shapers), Machines à lattes, Scies à ruban, Rouleaux à polir, God-nards à table, à bascule et suspendu pour le bois de corde et pulpe, Articles de Fromageries et Beurrieres, Générateurs à Gaz Acétylène, Arbres de couche, Supports, Paliers, Poulies en fonte et en bois, Pompes Buck, et enfin toutes espèces de machines pour moulins à scies et manufactures.

LA BANQUE MOISON

Incorporée par Acte du Parlement, 1885. BUREAU PRINCIPAL: MONTREAL.
Capital payé..... \$2,500,000.00
Fonds de réserve..... 2,150,000.00
BUREAU DES DIRECTEURS
Wm. Moison, Président.
S. H. EWING, Vice-président.
W. M. Ramsey, Sam'l Finley, J. P. Cleghorn, H. Markland Moison, F. C. Hushaw, JAMES ELIOTT, Gérant général.
A. D. DENSMORE, Chef inspecteur et sous-secrétaire.
W. H. DRAKER, Inspecteur.
H. LOCKWOOD, Assistant-inspecteur.
W. W. M. CHAPMAN, Secrétaire.
BRANCHES
Arlington, Ont.
Aylmer, "
Brockville, "
Calgary, "
Chesterville, Ont.
Clinton, "
Exeter, "
Fraserville, Qué.
Hamilton, Ont.
Hensall, "
Knoxville, Ont.
London, Ont.
Newford, "
Kingsville, "
Sorel, P. Q.
St-Thomas, Ont.
Toronto, "
Toronto, Jr. "
Trenton, "
Vancouver, B. C.
Windsor, Ont.
Montréal, P. Q.
St-Catherine, St.
Market & Harbour, Branch.
Morrison, Ont.
Ottawa, "
Owen Sound, "
Port Arthur, Ont.
Norwich, Ont.
Québec, P. Q.
Revelstoke, Ont.
Station, B. C.
Ridgeway, Ont.
Simcoe, Ont.
Smiths Falls, Ont.
Victoria, B. C.
Victoriaville, Qué.
Waterloo, Ont.
Winnipeg, Man.
Woodstock, Ont.
Entrée allouée sur dépôt aux taux courants.
Traites achetées et vendues et toutes transactions d'affaires de banque généralement.

Albion Hotel

TENU PAR
Pierre Maheu
PROPRIÉTAIRE
Arthabaskaville, P. Q.
M. Pierre Maheu a le plaisir d'annoncer à ses anciens pratiques, ainsi qu'au public en général, qu'il a de nouveau ouvert son hôtel en face du palais de justice.
Cet hôtel qui a été remis à neuf, par le nouveau propriétaire, M. Pierre Maheu, offre tout le confort désirable au public et aux voyageurs. Chambres bien meublées, grand salon, cuisine de première classe, liquors de choix, cigars, etc.
Pensionnaires à la semaine ou au mois.
M. Maheu espère mériter l'encouragement du public et il promet satisfaction.
Une visite sollicitée.
PIERRE MAHEU
Arthabaskaville, 1er mai 1900.—1 an.

A VENDRE

TERRE ET MOULIN
Une terre de 21 arpents de largeur située dans la paroisse de St-Norbert, sur le lot no 23 du premier rang d'Hallifax, dont la moitié est en culture, sur l'autre moitié il y a une sucrerie et divers autres sortes de bois. Bien habités. Aussi moulin à scie et moulin à farine contenant deux moulins. Prix \$1400.00. Conditions avantageuses.
S'adresser au propriétaire, LEON PELLETIER, Stanfeld.

BANQUE DE QUEBEC

Fondée en 1818
INCORPORÉE EN 1822
Capital payé..... \$2,500,000
Réserve..... 700,000
BUREAU CHIEF, QUÉBEC.
DIRECTEURS
John Breakley Esq., Président
J. T. Ross Esq., Vice-Président
Gaspard Lemoine Esq., W. A. Marsh, Esq., Veasy Boswell, Esq., F. Billingsley, Esq., C. Whitehead, Thomas McDougall, Gérant Général
John Walker Inspecteur
BRANCHES
Québec
Montréal
Hauts-Villes Québec
Trois-Rivières
St-Georges-de-Beauce
St-Roch Québec
Pembroke
Rue St-Catherine, Montréal
Thorold
Victoriaville, P. Q.
Agents à New-York—Bank of British North America.
Agents à Londres—Bank of Scotland.
Intérêt alloué sur dépôts aux taux courants.
Traites achetées et vendues et toutes transactions d'affaires de banque généralement.

DR J. A. JANELLE

Médecin-Vétérinaire
RICHMOND, P. Q.
Gradué et Médaille de l'Université Laval de Montréal.
Je tiendrai un bureau à l'Hotel Grand Union à Victoriaville, tous les vendredis de 11 h à 3 h P. M.
Sur demande par télégramme je donnerai aussi mes soins aux mêmes prix qu'au présent.
M. Joseph Faucher aura toujours en mains des remèdes du Dr J. A. Janelle. Tous ceux qui en auront besoin sont priés de s'adresser à lui.
Que nos lecteurs qui désirent se procurer la prime offerte se hâtent: le nombre d'exemplaire de la Marche Laurier est limité et il n'y en aura plus qu'un très petit nombre.

A VENDRE

Un emplacement situé dans le village Warwick avec maison confortable. Autrefois la propriété de M. Victor Lord, mineur.
Conditions faciles.
S'adresser à M. P. H. Côté, Avocat.

L'ÉCOLE

L'école, c'est une autre maison commune, c'est l'asile de l'étude, c'est le refuge contre l'oisiveté et les vices qu'elle engendre. L'école, c'est un nid bien recouvert, bien caché, enveloppé de caressantes ailes sous lesquel se grouille l'innocent murmure d'une grande couvée, qui bientôt doit prendre son vol au milieu de la société. L'école, ce n'est pas encore l'atelier des travailleurs, mais elle en est le vestibule; ce n'est pas encore le rude labeur au bras vigoureux, qui gagne le pain de la famille mais c'est l'indispensable enseignement des connaissances variées, ce pain de l'enseignement. L'école, c'est l'arsène où les jeunes enfants, la joie de la famille, l'espoir de la société, viennent pruder aux luttes qu'ils auront à soutenir dans le cours de la vie.

UNE BONNE FARCE

(La scène se passe au restaurant)
Duculot.—Eh bien, mon vieux Labretelle, qu'est-ce que tu fais du petit gendron que je t'ai fait faire?
Labretelle.—Épatant, mon vieux Duculot, épatant!
Duculot.—Tu vois, c'est le tout de connaître les bons endroits. On boulotte souvent mieux dans les petites boîtes que dans les premiers établissements de Paris. Labretelle.—C'est vrai.
Duculot.—Hein, ce saucisson à l'ail? Ce bœuf aux oignons? C'est sale dans l'estragon? Ce fromage de roquefort?
Labretelle.—Ça vous laisse un arôme exquis dans la bouche. Duculot, c'est très aimable à toi de m'avoir invité à dîner, mais bon d'aujourd'hui, en ta si agréable compagnie.
Duculot.—Maintenant que tu connais le chemin, j'espère que tu ne te gêneras pas; tu n'auras qu'à entrer, sans façon. Ça sera de bon cœur.
Labretelle.—Tu es trop gentil.
Duculot.—Pas du tout, ça me fait plaisir. Ah! j'agit de payer à présent. Deux réservations à quatre francs, ça me fait huit francs. (Il cherche dans ses poches.) Sacrebleu!
Labretelle.—Quoi?
Duculot.—Ça, par exemple, c'est rigolo! Je n'ai pas mon porte-monnaie!
Labretelle.—Tu l'as perdu?
Duculot.—J'ai dû l'oublier. Oh! c'est trop bête! As-tu de l'argent toi?
Labretelle.—Je n'ai que quatre francs cinquante centimes.
Duculot.—Donne-les toujours.
Labretelle, tirant les quatre francs cinquante centimes de sa poche et les remettant à Duculot.—Tiens.
Duculot, au garçon.—Tenez, mon ami, voilà quatre francs pour mon déjeuner et cinquante centimes pour vos deux.
Labretelle.—??
Duculot, se levant.—Au revoir, Labretelle. Tu sais ce que je t'ai dit. Tous les jours, quand tu viendras, vers midi, sans façon, tu n'as qu'à entrer!
No 137—A tous les Ages
Les vieillards, les adultes, les enfants retirent le plus grand avantage de l'emploi du BAUME RHUMAL contre les affections de la gorge et des poumons.

HOTEL PLAISANCE

EN FACE DU COLLÈGE
L. S. HAZEL, propriétaire.
Arthabaskaville, P. Q.
Ce vaste et magnifique hôtel, situé dans un endroit charmant, au centre des affaires, est le rendez-vous du public voyageur.
On y trouve tout le confort désirable. L'ameublement y est du dernier goût. Les chambres y sont spacieuses, éclairées à l'électricité.
SALLES D'ÉCHANTILLONS, EXCELLENTE CUISINE, LES MEILLEURS LIQUEURS, CIGARES DE CHOIX, ETC., ETC.

A VENDRE

Chance exceptionnelle d'acquérir une propriété à la campagne

NAISSANCES

A St-Christophe, le 19 du courant, Mde Cyrille Therrien, un fils. Parrain et marraine M. et Mde Louis Therrien, de St-Norbert.
A Arthabaskaville, le 15 du courant, Mde Albert Beauchêne, un fils. Parrain et marraine M. et Mde Eugène Champagne, de St-Paul de Chester.

A VENDRE

La magnifique résidence ci-dessus occupée par feu Dr L. M. A. Noël, située dans le village de St-Ferdinand d'Hallifax. L'intérieur est délicieusement fini. Cette maison est munie de toutes les améliorations modernes.
A vendre aussi, curie, grange et remise pour voitures se trouvant sur le même emplacement.
A vendre encore, trois arpents de terre en superficie, situés en arrière des bâtisses.
Vente en bloc ou séparément.
Conditions à élire.
S'adresser à S. W. CHAMPLAIN, St-Ferdinand, Co. Mégantic.

On Demande des Filles

Pour la confection de chemises, blouses, basques et overall. Bons gages. Département spécial pour enseigner aux commençantes. Pour plus amples informations, s'adresser en personne ou par lettre à M. Davis au "Standard Shirt Co. Ltd, Montréal.

Les Achats au Comptant

Sous ce titre, nous lisons dans "Le Pionnier" l'excellent article suivant :

Il vient de se former à Gand, en Belgique, une association qui mérite d'être signalée aux lecteurs du "Pionnier". C'est une "Ligue de Paiement au Comptant".

Les adhérents s'engagent personnellement à ne plus acheter autrement qu'au comptant et à réserver leur patronage aux marchands qui ne vendent pas à crédit.

Il est facile de saisir les avantages que vendeurs et acheteurs pourront trouver dans l'application de ce programme.

Le régime du crédit est aussi ruineux pour le négociant que pour le consommateur.

Le commerce est une profession encombrée et en proie à une concurrence souvent extrême, mais son pire ennemi se trouve dans le mauvais payeur.

Cependant, c'est le consommateur qui, dans l'ensemble, souffre le plus des abus du crédit ; c'est-à-dire le consommateur honnête, qui s'acquitte envers son fournisseur.

Puisque le commerce subsiste, en dépit des chutes et des faillites qui l'affligent, il faut croire que les pertes sont compensées de quelque manière. En effet, on en tient compte, en haut lieu, quand il s'agit de fixer les prix du gros.

Ces prix sont également majorés de 25 à 30 par cent, pour couvrir les éventualités, dont la principale est la banqueroute du détaillant.

Il en résulte que les denrées coûtent plus cher qu'elles ne devraient coûter, si les choses se passaient normalement, et toutes les commodités de la vie atteignent ainsi des prix de détail souvent exorbitants, en égard au coût de leur production primitive.

Sur qui retombe en définitive, le fardeau créé par les abus du crédit ? Sur la portion la plus honnête, la plus recommandable de la société.

Le consommateur qui rencontre honnêtement ses comptes chez le marchand ne paie pas pour lui seul. On lui fait contribuer aux salaires des tenanciers de livres, aux frais de collection, aux honoraires des gens de justice et à toute la dépense qu'exige le système des ventes à terme.

Une ligue semblable à celle qui vient de naître à Gand serait de mise dans la plupart de nos villes, petites et grandes, et pourrait rendre d'immenses services. Ce serait le moyen d'assainir le commerce et de réduire considérablement le prix des articles de consommation.

L'idée vaut la peine d'être étudiée. Les maux causés par le crédit sont encore plus grands dans notre pays qu'en Belgique.

J. A. CHICOVNE.

Un appel à notre population

Il est temps de prendre des mesures pour diminuer la mortalité chez les enfants

Voici ce que nous lisons dans "La Patrie", de Montréal :

Maintes fois, déjà, nous avons jeté un cri d'alarme au sujet des statistiques lamentables des décès dans notre province. On a pu lire la navrante, l'effroyable histoire que racontent ces chiffres. Mortalité énorme chez les bébés, diminution constante de la population des petits, par suite de l'ignorance, du manque de soins, de la nourriture voulue. Voilà le résultat clair que proclament les rapports de notre bureau d'hygiène.

Pour être plus précis, en 1896, la mortalité chez les enfants, de 0 à 5 ans, dans la province de Québec, a été de 46 p. c. ; en 1898, de 47 p. c. ; en 1899, de 43 p. c.

Dans la province de l'Ontario, la mortalité semblable a été de 30 p. c. en 1897 ; de 37 p. c. en 1898 ; de 28 p. c. en 1899.

Pour trois ans, donc, la mortalité infantile s'est élevée à 32 p. c. dans l'Ontario et à 45 p. c. dans Québec.

En d'autres termes, il meurt chaque année, dans notre province, 14,500 enfants âgés de moins de cinq ans, et 9,600 bébés au-dessous d'un an. C'est-à-dire encore, 45 pour cent dans le premier cas et 30 pour cent dans l'autre, soit presque la moitié et presque le tiers respectivement de la population infantile.

Oh ! les chiffres calamiteux ! Les laisserons-nous s'aligner ainsi lugubres, dans nos statistiques ? Continuerons-nous à regarder, les bras croisés, s'agrandir cette blessure au cœur de notre province ? Les remèdes, pourtant, sont tout

indiqués. Puisque c'est l'ignorance des mères, et la mauvaise nourriture et le manque de soins qui croissent ainsi tant de petites tombes parmi nous, il serait honteux, criminel de ne pas y suppléer au plus tôt. Il faut instruire la vigilance maternelle, il faut répandre l'enseignement des règles d'hygiène, il faut une campagne constante dans la presse et dans les familles pour combattre autant que possible la mort des petits.

Nous faisons de nouveau appel à notre population. Nous demandons que dans chaque ville, dans chaque village, la municipalité prenne des mesures urgentes dans ce but. La stérilisation du lait, par exemple, et la propagande active de chaque médecin parmi sa clientèle contribueront, croyons-nous, à enrayer en partie le mal désastreux.

On a exprimé des plaintes et des regrets au sujet du présent recensement.

L'augmentation de 160,000 âmes dans notre province, en dix ans, a paru peu réconfortant. C'est juste l'accroissement de notre population a été bien au-dessous de nos espérances. Mais à qui la faute ? Et d'où vient le mal ?

La faute est à nous et le mal, nous ne le savons que trop.

C'est que, pendant dix ans, nous avons perdu en moyenne, chaque année, presque la moitié de nos enfants. Pendant dix ans, nous avons laissé conler par nos pères, goutte à goutte, le meilleur peut-être de notre sang. Et sans souci des lend-mains, indifférents au sort que nous préparions à notre race, nous avons regardé disparaître ainsi, un à un, une à une, nos plus sûrs gages de vitalité et de force, nos plus fécondes promesses d'avenir. Nos yeux, oublieux du mal ambiant, allaient vers nos fils émigrés, et au lieu de penser aux petits près de nous, à la mort qui les devorait par centaines, par milliers, nous nous contentions de donner aux absents un regret stérile.

Et c'est ainsi que, depuis longtemps, nous avons assisté, béats, tranquilles, à un dépeuplement de nos berceaux.

Nous n'avons pas songé, un instant, à combler les vides, à remplacer les intelligences, les bras, les cœurs qui allaient manquer au foyer national.

Et c'est là la plus cruelle leçon qui se dégage du dernier recensement. Si nous l'eussions voulu, ce n'est pas une augmentation de 170,000 que nous comptérions dans notre province aujourd'hui, mais peut-être 300,000 âmes de plus.

Les chiffres des mortalités infantiles sont bien faits pour secouer notre apathie. Réveillons-nous.

C'est maintenant l'heure de l'action, d'une action décisive, générale, féconde en résultats.

Il y va de notre intérêt national puisqu'il s'agit ici de conserver d'abord et d'accroître ensuite notre influence et notre prestige.

Que les mères Canadiennes-françaises s'efforcent !

Que la science médicale avise ! Que l'enfant vive pour que la race soit plus forte.

Abandon des fermes

Dans la Nouvelle-Angleterre

De la "Tribune" de Woonsocket, R. I.

La désolation que l'on remarque dans les régions montagneuses de la Nouvelle-Angleterre, et plus particulièrement dans le Massachusetts, fait l'objet de nombreux commentaires depuis plusieurs années. Un article bien illustré paru dans le numéro de novembre de "Country Life in America" jette une nouvelle lumière sur l'état de ces propriétés abandonnées et les changements qu'elles ont subis depuis que la main de l'homme les a lasisées à elles-mêmes.

Le côté économique de la question n'a rien de particulièrement inquiétant et ne peut donner lieu à de trop grands regrets puisque l'énergie qui, un jour, s'est dépensée sur ces fermes n'a pas été perdue pour le pays ; mais une tournée dans certaines régions du Massachusetts, dans les premières exploitations agricoles par exemple, où les mille-liers types de la Nouvelle-Angleterre sous le rapport physique et mental se sont développés, est de nature à faire naître des réflexions mélancoliques lorsqu'on voit, dans les endroits où la lutte avec la nature avait transformé les forêts et les collines boisées en terrains fertiles, qu'il ne reste plus que ruines et solitude.

De semblables réflexions sont naturellement tout à fait sentimentales. La vue de ces fermes abandonnées aux bâtiments orolants, nous fait penser au bonheur disparu, à une lutte inutile pour le confort dans l'existence, et est en quelque sorte l'aveu muet d'une défaite.

"Nous pensons, dit le "Country Life in America", aux êtres qui ont vécu dans ces vieilles maisons où le vent souffle à travers les trous du toit et les ouvertures qui furent un jour des portes et des fenêtres. L'ancien verger, avec ses arbres

Nous reproduisons aujourd'hui un article qui a paru dans "La Presse" de Montréal, à propos d'une guérison miraculeuse obtenue par l'effet des "PILULES ROUGES" et en ce faisant, nous croyons rendre un grand service à nos lectrices qui pourraient souffrir comme Melle. Sauvée, et qui veulent se guérir. Nous attestons de la véracité de ce qui suit, parceque le reporter de "La Presse" a interviewé lui-même Melle Sauvée, et nous reproduisons fidèlement ce que Melle Sauvée lui a dit :



MELLE. LEOZÉ SAUVÉE

"J'éprouve, monsieur, beaucoup de plaisir à parler de mon passé, car réellement il me semble que je n'ai de nouveau, et comme je sais qu'il y en a d'autres qui souffrent comme j'ai souffert, je veux les convaincre du bien que les PILULES ROUGES m'ont fait, comme moi-même j'ai été convaincue par les moignages que j'avais lus dans les journaux et aussi par l'exemple que mes amies m'avaient donné en prenant les

"PILULES ROUGES, et en me disant le bien qu'elles en avaient obtenu. C'est dans le seul but d'ouvrir les yeux aux incrédules que je vous donne mes impressions et le récit de ma maladie.

"D'ne, monsieur, si vous plait de dire par la voix de "La Presse", que moi, Leozé Sauvée, native de Vaudreuil, et résidant au No. 500 rue St-Denis, en cette ville, depuis le mois de mai dernier. Il y a six ans, je fus saisie d'un malaise qui d'abord me paraissait peu de chose, mais s'aggrava au point de devenir sérieux. J'avais des hémorragies continues, les selles s'arrêtaient aujourd'hui pour réapparaitre de nouveau le lendemain. Il en fut ainsi durant la première année, ma vigueur précédente se dépensait et faisait place à une faiblesse qui m'accablait. Inutile de vous dire que le rose de mes joues avait vite disparu ; un masque recouvrait ma figure, ma peau livide semblait porter une couche de vernis, tant elle était tendue ; mon estomac ne fonctionnait plus, rejetait les mets les plus légers ; je souffrais de mes reins, ma tête me faisait mal et des douleurs ne me quittaient ni le jour ni la nuit. Je n'ai jamais qu'une épave de moi-même, mon cas était terrible et exceptionnel.

"J'ai traîné cette existence pénible pendant longtemps, forcé d'abandonner tout travail et de retourner aux soins de mes bons parents. J'ai eu un médecin régulièrement pendant dix longs mois, vous savez ce que contiennent les remèdes et les soins des médecins, mes parents se dévouaient de tout pour m'apporter à mes dépenses ; si au moins ils eussent reçu d'eux quelque espoir pour les dédommager, mais au contraire, au bout de dix mois, c'était l'opération et rien autre chose, disaient-ils, qui pouvait me guérir.

"C'est alors que le changeai de médecin, et en repassai six autres. Je vous assure, monsieur, que j'étais bien découragée ; d'autant plus que j'affaiblissais de jour en jour ; lorsque M. Lams Paul Chevrier, de Vaudreuil, maintenant domicilié en la paroisse de St-Victor d'Alfred, dans la Province d'Ontario, me raconta avoir été guérie par les PILULES ROUGES. Depuis longtemps déjà ma mère me parlait des nombreuses attestations accompagnées de photographies, noms et adresses qu'elle voyait publiés sur les journaux, mais je ne disais toujours : Ces femmes-là vendent leur témoignage. Je ne pensais jamais que la reconnaissance seule était leur motif.

"Un beau jour, l'heureux jour, je me décidai moi-même à faire usage de ces Pilules. Si j'eusse eu l'idée de me servir avant, de ce remède si simple et si peu coûteux, que de troubles et d'argent j'aurais épargnés ! C'était au mois de Novembre 1899 quand j'achetai ma première boîte de PILULES ROUGES et consultai le médecin en charge ; il était temps, car ma maladie se compliquait et je ne pouvais plus me servir de mes jambes, je ne pouvais plus uriner qu'avec beaucoup de peine et les douleurs que j'endurais dans l'abdomen ne peuvent se décrire. Je me considérais finie et sans aucune confiance, mais sur les sollicitations de mes parents et de mes voisins, j'essayai encore ce remède.

"En février 1900, mes douleurs avaient disparu, mon appétit était revenu, mon estomac était en fonctions, mes jambes me supportaient, mon mal de tête m'avait déserté, mes reins semblaient à leur état normal, et pour la première fois depuis trois ans, je mangeai de la viande. Oh ! il n'y a que ceux qui ont passé par là, monsieur, qui peuvent apprécier le plaisir que je ressentais de ce mieux évident, et cependant, j'ai n'avais usé que quelques boîtes de PILULES ROUGES. A partir de cette date, j'en pris deux après chaque repas et au mois de mai 1900, je revenais à la ville perdue la position que j'occupais au No. 500 rue St-Denis ; au mois d'octobre dernier, je cessai complètement l'usage des PILULES ROUGES et comme vous le voyez, je suis aussi bien portante que vous l'êtes vous-même.

"Ce que je vous raconte est de plein gré, car je suis heureuse de faire publier mon témoignage et je suis que je n'ai plus à m'en dévouer qui aura sa récompense. Je voudrais seulement ouvrir les yeux à ces pauvres malades, qui se trouvent dans de telles assertions de guérison.

"Je signe cette déclaration devant Dieu à témoin et atteste tout ce que c'est de mon propre vouloir, sans aucune rétribution, ni aucune et dans le seul but de rendre service à mes semblables.

MELLE. LEOZÉ SAUVÉE

aux branches desséchées, et aux troncs pourris, nous impressionne désagréablement. Il y a des générations, l'homme bon et sa femme ont peut-être fait sortir cette ferme du désert, érigé ces bâtiments au prix de quels labeurs et planté, au milieu des rocs, ces pommmiers à cidre qui ne produisent plus. Ils ont profité bien peu de leurs travaux. Un à un leurs enfants ont quitté le toit paternel et sont allés planter leurs tentes sur les collines voisines ; un seul est resté sur la ferme, attaché à la glèbe, aimant les vieilles roches et vivant content sous le vieux toit. Le vieux nid devient plus sacré d'année en année et la déchéritude que lui faisaient subir les années passa même inaperçue. Ce qui était un objet de négligence et de dilapidation pour le visiteur était, pour le propriétaire un objet de vénération et de doux souvenirs. Mais les visites se firent rares à la vieille ferme et bientôt elle se désertèrent complètement.

JEAN DORION.

No 134—Surprise agréable

Quand une personne a tout fait inutilement pour se débarrasser d'un rhume, elle est toute surprise que quelques fois de BAUME RHUMAL lui apporte un gain inespéré.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Le et après Dimanche, le 20 octobre 1901, les trains circuleront tous les jours (dimanche excepté), comme suit :

LEVIS : DEPARTS
EXPRESS :—Pour St-Jean, Halifax et Sydney tous les jours excepté le samedi..... 5.35 p. m.
Express :—Montréal (Tous les jours) excepté lundi..... 12.10 p. m.
Express :—Montréal..... 4.20 p. m.

ACCOMMODATION :
Pour Rivière-du-Loup et Campbellton..... 8.15 a. m.
Pour Rivière-du-Loup..... 4.15 p. m.
Pour Montréal..... 11.45 a. m.

LEVIS : ARRIVÉE
EXPRESS :—De Montréal (Tous les jours exceptés le dimanche)..... 1.05 p. m.
EXPRESS :—De Montréal (Tous les jours excepté lundi)..... 6.45 a. m.
Express :—Halifax, Sydney et St-Jean, tous les jours, lundi excepté..... 11.55 a. m.
Express :—Montréal..... 5.20 p. m.

ACCOMMODATION :
De Rivière du Loup..... 5.30 a. m.
ACCOMMODATION :
De Rivière du Loup et Campbellton. 10.45 a. m.
Tous les trains circulent d'après le "Eastern Standard Time".

D. POTTINGER, Gérant général.
Moncton, N.-B. 16 octobre 1901.

H. A. PRICE, Assistant Agent Général des passagers 143, rue St-Jacques, Montréal.
Jas. Hanover, Assistant Agent Général de fret, 130 rue St-Jacques, Montréal.
Pour la réserve des charrs d'ortoirs ou charrs parloirs adresser aux bureaux à Québec, 7 rue du Fort et 38 rue Dalhousie, D. R. McDONALD, Agent des billets. Téléphone No. 99 et 530.

CHEMIN DE FER DU GRAND TRONC



DEPART DES TRAINS DE LA GARE D'ARTHABASKA A VICTORIAVILLE.

TRAINS ALLANT A L'EST
Express..... 5.30 hrs A. M.
Accommodation... 9.50 hrs A. M.
Express..... 11.44 hrs A. M.
"..... 8.20 hrs P. M.

ALLANT A L'OUEST
Express..... 9.30 hrs A. M.
Accommodation... 2.00 hrs P. M.
Express..... 3.03 hrs P. M.
"..... 10.33 hrs P. M.

Pour billets et informations s'adresser aux agents à Arthabaska Station, à Mde H. Gaudet, Victoriaville, et Lavergne & Faucher notaires, à Arthabaskaville. 8 juin 99.

VOITURES A VENDRE



M. Antoine Paradis, charbon bien connu, de Plessisville, Somerset, comté de Mégantic, a à vendre dans le moment

400 VOITURES

d'été de toutes sortes.
Buggies à un et deux sièges, Concoords, Voitures de Familles, etc.

Toutes ces voitures sont bien finies et sont à vendre à bon marché. L'établissement de M. Paradis est le plus considérable qu'il y ait dans les Cantons de l'Est, et la réputation de son ouvrage n'est plus à faire. Toutes les voitures qui sortent de cette boutique sont solides, élégantes et bien finies.

Allez faire une visite à l'établissement de M. Paradis avant d'acheter ailleurs. Deux charbons trouveront de l'ouvrage à la boutique de M. Paradis en s'adressant à M. Paradis. Plessisville, 4 avril 1901.

ANTOINE PARADIS, Manufacturier.

Maison à vendre

Une belle et grande maison à deux étages située sur la rue St-Louis à Plessisville, (troisième maison au sud de l'hôtel Doucet) au centre des affaires, en placement 150 x 60 pds. Conditions faciles. S'adresser à FRANÇOIS LEHOUC, Sellier.

AVIS

Nous avertissons le public que nous ne serons pas responsables d'aucune dette contractée en notre nom par nos employés excepté par notre agent autorisé, M. D. H. Pennington de Ste Julie. H. M. PRICE & Co. Québec, 6 sept. 1894.

SANTÉ DES DAMES! APIOLINE (CHAPOTEAUT) Ne pas confondre avec Apioi. L'Apioiine, en petites capsules rondes, soulage les douleurs et régularise les époques, sans danger pour les femmes enceintes. Un flacon dure trois mois. Prix, \$1. LYMAN, BONS & CO., MONTREAL.

LA Fonderie de Plessisville

SOMERSET, P. Q. MANUFACTURIERS DE MACHINES A VAREUR, BOUILLOIRES, TURBINES, APPAREILS DE SCIAGE MÉCANIQUE, MACHINES À RABOTER ET À EMBOUVETER ET TOUTES ESPECES DE MACHINERIES POUR MOULINS À SCIE ET À FARINE ;— MACHINES, OUTILS ET FOURNITURES À L'USAGE DES FORGES RONS, DES CARROSSIERS ET DES MENUISIERS. Trains, Ressorts, Soufflets, Roues, Cerceaux et Bois de Voitures.

INSTRUMENTS ET USTENSILES DE BEURRERIES ET DE FROMAGERIES. POMPES, EVIERS, POELES, CHAUDRONS, ET ARTICLES DE QUINCAILLERIE EN GÉNÉRAL.

CONDITIONS LIBÉRALES. Catalogues et listes d'escompte envoyés sur demande.

F. HURTUBISE, Gerant.

A. BEAUCHESNE FERBLANTIER-PLOMBIER ARTHABASKAVILLE

Invite le public à visiter son magasin où se trouve l'assortiment le plus complet de FERBLANTERIE, ARTICLES DE FANTAISIE, USTENSILES DE CUISINE, EN GRANIT ET CUIVRE. Pose des appareils de chauffage à eau chaude et à air chaud.

Se charge d'installer les poêles et tuyaux et de couvrir les bâtiments en tôle noire et galvanisée, etc., etc. AUSSI.—Agré de Fromageries, Précure, Coton, Scale-board, etc., etc.

Vous y gagnerez à voir son assortiment avant d'acheter ailleurs

LE TOUT A BAS PRIX Une visite est sollicitée.

20 août 98—1a.

LA FONDERIE DE VICTORIAVILLE (CI-DEVANT BUTEAU & PROULX)

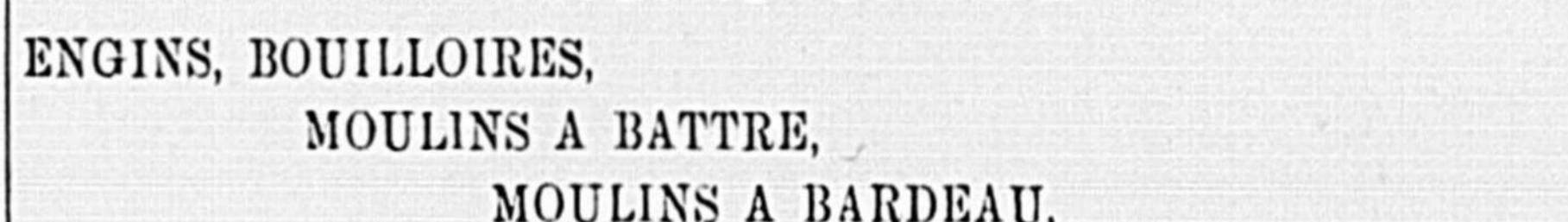
MANUFACTURE DE ENGINES, BOUILLOIRES, MOULINS A BATTRE, MOULINS A BARDEAU, MOULINS A SCIE ET A CARDER, POMPES, CHARRUES, POELES, EVIERS, VAISSEAUX EN FONTE, etc., etc.

Réparations de tous genres

Les seuls manufacturiers au Canada, du célèbre ARRACHE-PIERRES Patented par J. V. MONFETTE, en octobre 1899.

Conditions Libérales AVIS AU PUBLIC

Ouverture



Ouverture

Magasin de Chaussures POITRAS & POITRAS VICTORIAVILLE

Nous tenons les Chaussures de plusieurs variétés et du dernier goût. Pouvant convenir à tous les pieds. BOTTINES, CONGRÈS, SOULIERS, CLAQUES, PANTOUFLÉS, GUÊTRES, BOTTES FRANÇAISES, BATADES et SAUVAGES, VERNIS, etc., etc.

DE PLUS Nous avons la célèbre chaussure "SLATER" de première classe qui donne entière satisfaction. Une visite est respectueusement sollicitée. Avant d'acheter ailleurs venez voir notre assortiment. Nous vous attendons et nous vous remercions d'avance.

Pour blancs de billets, têtes de comptes, têtes de lettres et blancs d'actes, etc., adressez-vous à l'imprimerie de "L'Union des Cantons de l'Est."